

manufacturière du Canada en a bénéficié.

Un autre paragraphe nous parle d'une conférence qui se tiendra prochainement à Londres, et à laquelle seront représentées les différentes colonies de l'empire. Le Canada devra tirer de grands avantages de cette conférence. Je ne puis m'empêcher de croire —et la Chambre partagera sans doute mon avis—que des conférences de cette nature, tenues par les représentants des diverses colonies de l'empire, doivent nécessairement resserrer les liens d'amitiés, établir des relations également avantageuses à chacune de ces colonies. Lorsque ces hommes d'état seront ainsi réunis, ils discuteront des questions qui intéresseront leurs pays respectifs et, en particulier, le Canada, et le résultat de leur conférence ne manquera pas de produire de bons résultats pour les intérêts commerciaux de notre pays.

Le dernier paragraphe mentionne l'invitation faite à notre premier ministre d'assister aux fêtes du couronnement de notre roi, Edouard VII. Tout le peuple canadien s'intéressera grandement à ces fêtes, et chacun de nous reconnaît que le Canada pourra se féliciter d'avoir pour le représenter dans cette occasion un homme tel que sir Wilfrid Laurier. Notre premier ministre fera honneur au Canada à la conférence qui sera tenue avec les autres premiers ministres des colonies, lors des fêtes du couronnement que je viens de mentionner, et lorsque ces représentants distingués des différentes colonies de l'empire s'assembleront, je suis convaincu qu'un grand bien résultera de leur entente, bien qui ne sera pas seulement ressenti par le Canada, mais aussi par toutes les autres parties de l'empire britannique.

Ces quelques remarques que je viens de faire, honorables messieurs, sont tombées quelque peu difficilement de ma bouche; mais je sais—et je m'en réjouis—que les honorables membres de cette Chambre sont toujours disposés, dans une occasion comme celle-ci, à traiter leurs nouveaux collègues avec indulgence.

L'honorable sir MACKENZIE BOWELL: Il n'était certainement pas nécessaire, suivant moi, que les honorables messieurs qui viennent de proposer l'adresse en réponse au discours du trône, fissent des excuses, ou exprimassent des sentiments de défiance contre leurs propres forces. Je ne puis faire autrement que féliciter le gouvernement sur

le choix qu'il a fait des deux honorables messieurs que nous venons d'entendre. Naturellement, l'on doit comprendre que je fais présentement abstraction de sa politique, et je fais cette réserve pour qu'il n'y ait aucun malentendu.

En me levant pour adresser quelques paroles à la Chambre, j'avoue, bien que je ne sois pas l'un de ses plus jeunes membres, que je le fais sous l'empire d'une certaine oppression en arrêtant un instant ma pensée sur le nombre de sénateurs disparus depuis la dernière session, et je mentionnerai particulièrement l'honorable monsieur (M. Allan) qui siégeait à ma gauche depuis, à bien dire, le jour où j'ai eu l'honneur d'être nommé sénateur. Je ne puis m'empêcher d'exprimer le profond chagrin que me fait éprouver la perte de ce camarade qui était un citoyen éminent et que l'on pouvait considérer comme un sénateur idéal.

L'honorable M. SCOTT (secrétaire d'Etat): Ecoutez! écoutez!

L'honorable sir MACKENZIE BOWELL: C'était un homme calme et digne, bien que ses opinions fussent tranchées. Mais pendant la longue période que je l'ai connu, je ne l'ai jamais entendu prononcer un seul mot qui pût blesser le moindre de ses adversaires politiques. C'était un homme universellement estimé dans la localité qu'il habitait, et je suis sûr que j'exprime présentement les sentiments de tous les honorables sénateurs qui eurent comme moi l'avantage de le connaître intimement, en disant que son absence sera profondément regrettée.

Nous avons aussi perdu un autre honorable monsieur que nous respectons tous. Je veux parler de l'honorable M. Villeneuve, de Montréal. C'était aussi un homme à opinions tranchées qu'il n'hésitait pas à exprimer. C'était un excellent homme d'affaires dans toute l'acception du mot. Lui aussi est disparu pour toujours.

Le dernier parmi nous que la mort a frappé est l'honorable sénateur de l'île du Prince-Edouard (M. Prowse). Il s'est éteint soudainement dans ce que l'on pourrait appeler la vigueur de l'âge, c'est-à-dire, l'âge moyen de la vie, et l'un de ceux qui devaient s'attendre le moins à être appelés maintenant devant leur Créateur. Ceux qui le connaissaient plus intimement que je l'ai connu moi-même—ses adversaires comme ses am's